

Dimanche matin, 27 février 1814, 10 heures.

Chère amie, madame de Carignan qui doit partir à midi pour Rosny vous portera cette lettre. On dit qu'il y a un armistice signé : Si cela est comme je crois, la paix va se faire. (1) Si madame de Carignan partait plus tard, je pourrais vous faire dire ce que j'aurais appris à la messe où je vais dans le moment. Il me semble que l'armistice signé il n'y a aucun inconvénient à ce que vous veniez vous

(1) La nouvelle était prématurée : l'armistice n'a été signé que le 23 avril.

chauffer à Paris. Demain je vous écrirai et j'espère que votre réponse sera l'annonce de votre retour. — Je vous envoie une lettre pour Charlotte que je vous prie de lui remettre lorsqu'elle sera seule chés vous. Je veux absolument faire cesser tous les tourments dont on accable cette malheureuse et charmante enfant.

Veillez bien, chère amie, faire tous mes compliments à M. et à madame de Chassepot.

Je prévien aujourd'huy madame de Talleyrand que si les choses s'arrangent de manière à ce que l'on s'occupe de la paix et véritablement de la paix, je l'engagerai à revenir ici. — Mille amitiés aux petits savants. — Adieu, chère ange, je vous presse contre mon cœur qui vous appartient pour la vie. — Adieu, je vous aime de toute mon âme.